
Le Québec selon Berton : regard d'un nationaliste canadien sur la collectivité québécoise¹

Mathieu Roy, étudiant à la maîtrise
Département d'histoire
Université Laval

Au cours des 20 dernières années, nombreuses ont été les publications touchant, de près ou de loin, les questions identitaires. Peu importe les raisons généralement avancées pour expliquer cet intérêt – évolution épistémologique, remise en question de l'État-nation comme cadre identitaire premier, pluralisation culturelle des sociétés occidentales (Nootens, 2001 : 105) – l'étude de ces problématiques a donné lieu à un nombre impressionnant de publications. Une des tangentes actuellement en vogue dans l'étude des questions identitaires est de considérer que « l'identité a un support linguistique et discursif qui lui permet de se configurer, de nommer l'altérité, de se nommer soi-même et de raconter son expérience » (Groulx, 1997 : 4). C'est donc par sa production discursive qu'une société injecte du sens à l'expérience commune qu'elle constitue ; c'est par le discours qu'elle se représente, se définit et marque sa spécificité par rapport à l'Autre.

1. Nous tenons à remercier, pour leur aide et conseils, Denise Deshaies, Diane Vincent et Jocelyn Létourneau. Cet article a aussi été rendu possible grâce au support financier du FQRSC. L'auteur demeure cependant seul responsable de cet article.

Ce discours sur soi (et sur l'Autre) est voué à connaître une éternelle reconfiguration au rythme des changements affectant la dite collectivité. Le Canada et le Québec n'échappent pas à cette réalité. Les années 1960 et 1970 ont ainsi été, à l'échelle canadienne, une époque d'effervescence nationale où tant le nationalisme québécois que canadien a pris un nouvel envol pour se refonder à partir de nouveaux principes. Le Canada, par l'éclosion d'un nationalisme axé sur les libertés individuelles et la reconnaissance du caractère multiculturel de la nation, a complété, en 1982, sa lente, mais progressive séparation d'avec la métropole anglaise par le rapatriement de sa Constitution, concrétisant ainsi de façon institutionnelle cette nouvelle vague nationaliste. Cet engouement nationaliste, émanant des aspirations, des questionnements et de la nécessité d'adaptation d'un Canada en changement, a su trouver pour vecteur une nouvelle mise en narration de la trame historique canadienne et, plus largement, des grandes thématiques nationales.

Cette nouvelle mise en narration est en bonne partie l'œuvre du journaliste, homme de médias et historien populaire canadien-anglais Pierre Berton. Nos recherches actuelles – visant à comprendre dans quelle mesure et par quels moyens Berton a pu, au cours des 30 ou 40 dernières années, s'imposer comme un des principaux énonciateurs de l'imaginaire et de l'identité canadienne – nous amènent ainsi à voir Berton en tant que grand parolier canadien, c'est-à-dire en tant que définisseur² et agent structurant³ de l'identité nationale canadienne. Cette mise en mots de l'expérience canadienne l'a nécessairement amené à s'exprimer sur le Québec, sur cette collectivité marquée par la montée d'un nouveau nationalisme qui a, elle aussi, subi de profondes transformations. Berton a-t-il réussi à incorporer cette collectivité, dont le développement se fait à la fois de pair et en réaction avec le reste du Canada, au sein

2. C'est-à-dire un énonciateur de thèmes et de caractéristiques propres à ce qu'il considère être l'identité canadienne.

3. Berton organise ces données dans un système cohérent de pensée. Il participe, en quelque sorte, à l'agencement d'une idéologie, d'un paradigme identitaire qui constitue la lunette par laquelle bon nombre de Canadiens interprètent leur passé et leur présent.

de son grand récit de la construction canadienne ? Comment a-t-il traité la montée, au Québec, d'un nationalisme concurrent au sien ? Cet article cherchera donc à présenter la vision qu'entretient Pierre Berton du Québec.

Pour ce faire, la première partie présentera l'observateur perspicace qu'a été Berton de la société québécoise dans les années 1950 et 1960. La deuxième partie analysera sa lecture du mouvement nationaliste québécois en rapport avec son propre projet nationaliste. La dernière partie examinera la place qu'accorde Berton au Québec dans son traitement de l'histoire canadienne.

UN OBSERVATEUR DU QUÉBEC : LES ANNÉES 1950 ET 1960

Pierre Berton a, sans aucun doute, été l'une des personnalités les plus en vue du monde culturel et intellectuel canadien-anglais depuis les années 1950. Né en 1920 à Whitehorse, au Yukon, Berton a complété, en 1941, son baccalauréat en histoire à l'Université de la Colombie-Britannique. Il avoue, cependant, qu'il était alors beaucoup plus intéressé par le journalisme : « *I had majored in history at the University of British Columbia but had skipped most of my classes in order to work on the university paper* » (Berton, 1995 : 322). Sa carrière s'orienta donc, dans un premier temps, vers cette profession : il travailla successivement au *News-Herald* de Vancouver à partir de 1942, au *Vancouver Sun* de 1945 à 1947, au magazine *Maclean's* à partir de 1947 puis, au *Toronto Star* de 1958 à 1962 (Marsh, 1988 : 209). Berton fut aussi l'un des pionniers de la télévision canadienne. Il connut, en 1952, sa première expérience télévisuelle en tant que panéliste à l'émission *Court of Opinion*. Toutefois, sa véritable carrière au petit écran débuta en 1957 alors qu'il se vit confier, jusqu'en 1963, l'animation de *Close-up* tout en apparaissant comme panéliste, jusqu'en 1995, à l'émission à succès *Front Page Challenge*. Le *Pierre Berton Show* (auparavant nommé le *Pierre Berton Hour*) parut aussi au petit écran de 1963 à 1973⁴. Les

4. <http://www.museum.tv/archives/etv/B/htmlB/berthonpierr/berthonpierr.htm>, 17 avril 2003.

années 1970 marquèrent pour Berton le véritable début de sa carrière d'historien populaire : au cours des 30 dernières années, il publia ainsi plus de 15 livres sur diverses thématiques liées à l'histoire canadienne, sans compter une vingtaine de livres historiques pour enfant.

C'est donc tout d'abord en tant que journaliste et homme de médias audio-visuels que Berton se fit connaître auprès de ses concitoyens. Cette première carrière constitue, pour un chercheur qui désire analyser sa vision du Québec, une période particulièrement intéressante. Nous croyons en effet que cette première étape dans la carrière de Berton est marquée, en ce qui a trait à sa lecture du Québec, par un regard perspicace sur une société québécoise en changement et par un désir d'informer ses concitoyens canadiens-anglais sur la situation du Québec.

Nationaliste canadien convaincu, Berton croit que les tensions entre les sociétés canadienne-anglaise et canadienne-française sont causées, en large partie, par une incompréhension mutuelle, par une mauvaise connaissance de la réalité de l'Autre :

*We suffer, I think, in this country from a very great barrier between the two founding races : the barrier produced by a different language, and also by a difference in culture. And if that barrier is not bridged within the next decade, I should think that we will not have a nation left. [...] The preliminary report of the Royal Commission [Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (Commission Laurendeau-Dunton)] lists some of the appalling misconceptions that people have about the province of Quebec. [...] I think it's the duty of every university graduate in this country, who cares about the country, to make sure that these misconceptions don't hang around any longer!*⁵

Il apparaît clairement que Berton entend profiter de son statut d'intervenant public pour remédier à cette situation⁶. Ayant une voix

5. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Pierre Berton Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 4.

6. Tout au long de sa carrière, Berton n'a pas hésité à s'exprimer publiquement sur des thématiques controversées. Frondeur, il a notamment publié, en 1965, un plaidoyer contre l'hypocrisie de l'Église et un article cherchant à dédramatiser les relations sexuelles avant le mariage, ce pourquoi il sera d'ailleurs congédié de *Maclean's* en 1963.

au Canada anglais, il entend informer ses concitoyens de l'état actuel du Québec. Loin de la *folk society* – cette collectivité figée dans le temps, conservatrice et rurale – Berton perçoit un Québec en changement, un Québec en pleine transformation :

This is the traditional picture of Quebec in the eyes of most of the rest of Canada – the humble people, the pastoral land, the religious procession. [...] The idea that Quebec is a pastoral province has long been with us in Canada. Actually, there are more farmers in Ontario today. Two thirds of her people now live and work in Quebec's industrial cities. During the war, for example, 100 000 of them moved from farm to factory. Quebec is now undergoing an industrial boom that is setting the rest of the country on its ear⁷.

À la radio⁸, au cinéma (Garceau, 1952) et dans certains de ses discours⁹ transparait clairement le désir de corriger la perception d'un Québec rural, pauvre et arriéré. Le film de l'Office national du film (ONF), *Horizons of Quebec/Québec XX^e siècle*, coécrit en 1952 par Pierre Berton et Henri Lagacé, témoigne de cette recherche du caractère *moderne* du Québec. En pleine ère duplessiste, le Québec y est dépeint comme une société industrielle en pleine croissance économique. Le Nord du Québec s'y révèle être une véritable terre de richesse marquée par le développement des mines et des chantiers hydroélectriques.

Ce désir de briser les stéréotypes associés au Québec amène Berton à identifier quatre fausses impressions qui sont, dans les années 1950 et 1960, largement répandues au sein du Canada anglais : 1) le Québec est une société essentiellement rurale ; 2) les Canadiens français au Québec parlent tous anglais ; 3) la langue française, au Québec comme dans le reste du Canada, est vouée à

7. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 96, « For I.S., Series on Canada, no. 9, Quebec is Changing », p. 1.

8. Des transcriptions de certaines émissions sont disponibles à la William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 96, « For I.S., Series on Canada, no. 8, French Canada », 7 p. ; « For I.S., Series on Canada, no. 9, Quebec is Changing », 7 p.

9. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Pierre Berton Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », 11 p. ; Boîte 159, « Congres des Affaires Speech [1970 ?] », 9 p.

disparaître ; 4) les Canadiens français représentent, à l'échelle du pays, une minorité sans importance¹⁰. Encore plus que ces stéréotypes, qu'il juge erronés, Berton réproouve l'attitude condescendante du Canada anglais :

We see Canada essentially as an English-speaking country, with a French-speaking minority, to which certain limited rights have been given. To the French that is an absolutely incompatible attitude, and they don't intend to put up with it. And I wouldn't either, if I were in the province of Quebec. They have the concept and have had it since the day this country was born in 1867, of an equal partnership between the two founding races, to put this nation together at that time. And this is why that old cliché phrase, « What does Quebec want ? » irritates the living hell out of them down there. As the Bi and Bi Commission Report says, it sound like a master enquiring about a petition from an inferior, so that he might decide to possibly grant some request. It implies a sense of superiority on our part to ask that question. It implies the attitude of a colonizing power¹¹.

Ce que Berton remet ici en question, au-delà de leurs fausses conceptions et attitude hautaine, c'est la façon même dont les – ou plutôt certains – Canadiens anglais conçoivent le Canada, c'est-à-dire un Canada WASP (*white anglo-saxon protestant*) qui, à part ses institutions britanniques, n'apparaît pas si différent de son voisin étatsunien. À cette façon *archaïque* de définir le pays, Berton oppose une lecture très *trudeauiste* du Canada. Ainsi, son œuvre et ses différentes prises de position sur la place publique militent pour un Canada indépendant, reconnaissant à la fois son caractère multiculturel et l'importance du fait français dans la spécificité canadienne. Contrairement à celui de Pierre Trudeau cependant, son nationalisme s'appuie, de façon apparemment paradoxale, sur la reconnaissance du bien-fondé des griefs des nationalistes québécois.

10. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Pierre Berton Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 5.

11. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Pierre Berton Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 5-6.

NATIONS ET NATIONALISMES AU CANADA SELON BERTON

Pour Berton, le caractère distinct du Québec au sein de la Fédération canadienne ne fait pas de doute. Il se manifeste, notamment, par la présence d'une vie culturelle originale et différente de la culture américaine ou canadienne-anglaise :

French Canada has its own cultural life, quite distinct from that of English-speaking Canada. It has its own radio and television networks, producing programs that range from « soap operas » to ambitious dramatic works. It has its own theatre, its own literature, its own music, its own newspapers, and magazines. Plays and revues dealing with contemporary Quebec life appear in the Montreal theatres, popular songs written in French Canada are whistled in the streets, novels by French Canadian authors are sold in the bookstores¹².

On constate, cependant, une certaine confusion dans l'utilisation, chez Berton, des qualificatifs *québécois* et *canadien-français*. Il les utilise de façon interchangeable, assimilant l'un à l'autre. Ces raccourcis, typiques au style journalistique, lui permettent de rendre le texte plus vivant et moins répétitif et lui évite de l'alourdir avec des nuances constantes quant au sens précis de ces termes. Non seulement le caractère populaire et non scientifique de l'œuvre de Berton lui permet de faire preuve d'un certain laxisme, mais la nature essentiellement commerciale de son travail l'y incite. Ses ouvrages se doivent d'être accessibles à un grand nombre de lecteurs, d'être accrocheurs, car c'est le lot de l'historien populaire de dépendre financièrement de la réussite commerciale de ses œuvres, il ne peut compter, comme les historiens universitaires, sur un revenu fixe relié à un emploi permanent (Lemann, 1995 : 789). Bien entendu, Berton pouvait compter sur des revenus réguliers grâce à son travail à la télévision ou dans la presse écrite, mais il doit la majeure partie de sa fortune à la vente de ses livres, plusieurs ayant dépassé les 100 000 exemplaires vendus.

12. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 100, « Canada – From Sea to Sea », p. 38.

Ce raccourci lui évite donc d'analyser, dans son œuvre, la complexité du fait français au Canada. En assimilant le Canada français au Québec, Berton présente la francophonie canadienne comme un bloc essentiellement homogène, faisant ainsi fi des réalités particulières aux différentes communautés francophones du Canada. Son œuvre d'historien tend ainsi à faire interagir deux blocs, l'un francophone, l'autre anglophone – parfois il oppose aussi l'Ouest à l'Est – chacun doté d'une volonté propre, d'intérêts particuliers et d'une façon de concevoir la réalité qui, souvent, entre en conflit avec celle de l'Autre. Le recours à ce genre de catégorisation binaire est fréquent chez Berton ; en plus d'opposer, dans son traitement de l'histoire canadienne, le Canada français au Canada anglais, l'Ouest canadien à l'Est, Berton dresse un portrait essentiellement dichotomique des identités canadiennes et américaines dans son essai *Why We Act Like Canadians* :

Thus, the Montreal fair had some of the silence of the Canadian North, some of the coolness of the Canadian climate, some of the authority apparent in the Canadian way of life. Peace, order and strong government at Expo '67 ; life, anarchy and the pursuit of fun at New York. [...] It seems to me, Sam, now that we are carrying this north-south analogy into the entertainment field, that one of the basic differences between us is your romanticism contrasted with our northern realism (Berton, 1987 : 166).

Cette tendance à assimiler le Canada français au Québec s'explique aussi par le fait qu'il considère le Québec comme étant le cœur du Canada français :

The Depression had been especially hard on French Canadians, whose feelings of isolation from the rest of Canada were intensified by the obvious truth that economic control in their province was vested in Anglo-Saxon firms that continued to make high profits but cut wages back to destitution level. (Berton, 1977 : 167)

Le Québec, dont une majorité de citoyens participent à cette culture francophone jugée distincte, forme ainsi une entité singulière au Canada et Berton n'hésite pas à faire appel au concept de nation pour définir la collectivité québécoise :

Quebec has become a nation within a nation. Each of Canada's ten provinces are, supposedly, equal ; but Quebec is a province unlike any other. This is as much a matter of religion and culture as it is of language¹³. [...] They're a nation, in the French sense, deserving of a special status, because they helped build this country¹⁴.

Désirant que le fossé de l'incompréhension séparant le Québec du Canada anglais s'amenuise et reconnaissant l'importance du Canada français en tant que l'un des *two founding peoples* (2002 : 30), Berton se situe parfaitement dans la mouvance de la Commission Laurendeau-Dunton (1963-1968). Il souhaite que le Québec – ou le Canada français – trouve sa place dans le Canada et se sente, enfin, véritablement chez lui. Ce que vise Berton, au-delà de revoir la place que doit occuper le français au sein des institutions fédérales, c'est d'accommoder le Québec en lui conférant un nouveau statut bien défini au sein d'un nouveau Canada qui est, lui aussi, en train de se redéfinir. Cette accommodation doit passer par un changement constitutionnel¹⁵, par l'établissement d'un fédéralisme asymétrique¹⁶.

Cette reconnaissance du bien-fondé des demandes du Québec, au-delà des principes, témoigne d'un certain réalisme politique de la part de Berton. La montée du mouvement indépendantiste dans les années 1960 lui fait craindre la sécession du Québec. Une telle séparation, pour Berton, équivaudrait nécessairement à la fin du Canada :

It would not only be the cultural and psychological destruction of Canada, it would also mean the physical destruction of Canada. Apart from anything else, if you remove Quebec from the union and try to have a

13. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 100, « [Canada and the Unites States], Untitled Article for the Rotarian », p. 12.

14. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 7.

15. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 8.

16. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 263, f. 14, Correspondance de Pierre Berton à Brian Mulroney, 1er mai 1992.

« *double country* » on each side you won't get very far. I would think that British Columbia would join the United States within a few years ; certainly the Maritimes provinces and the rest of the country would follow within twenty¹⁷.

Par un curieux paradoxe, Berton réussit ainsi à récupérer les aspirations du Québec dans son projet d'un Canada affirmant son indépendance et affichant son particularisme par rapport aux États-Unis :

*Quebec's struggle to maintain a cultural identity in an English-speaking ocean is a microcosm of a similar struggle by the nation as a whole to maintain a distinctive identity in a predominantly American milieu. French Canada's resistance to English Canada's cultural and economic pressure can be seen to parallel English Canada's resistance to the same kind of pressure from the United States. In this curious paradox can be found the essence of being a Canadian. It helps explain why those English-speaking Canadians who call themselves nationalists are among the most fervent supporter of a special status for the province of Quebec*¹⁸.

Ce paradoxe s'explique par le fait que le caractère bilingue – ou le fait français – apparaît chez Berton comme la justification ultime de l'altérité canado-américaine. Si le Québec se séparait, non seulement lancerait-il le jeu des dominos qui pousserait les autres provinces à s'en aller, mais il détruirait l'essence même du caractère distinct du Canada : « *Because without them [les Québécois], my friends, like it or not, we're just pallid copies of the Americans.* »¹⁹

Ce besoin d'accommoder le Québec, ce désir d'éviter qu'il quitte la Fédération canadienne, est donc justifié par la nécessité de le conserver au sein du Canada. La culture québécoise, pour Berton, n'est pas seulement une culture distincte de la culture américaine et canadienne-anglaise, elle est aussi une culture originale, dont les racines sont au Canada, au Québec. Berton – concevant le Québec

17. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 7.

18. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 100, « [Canada and the Unites States], Untitled Article for the Rotarian », p. 14.

19. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 10.

comme une société s'étant depuis longtemps détachée de toute attache extérieure, une société ayant coupé les ponts avec son ancienne métropole, une société n'ayant que faire de l'Empire britannique (Berton, 2002 : 20) – considère la culture québécoise comme une culture essentiellement canadienne : « *They have built, in that one province and to some extent elsewhere, a distinctive culture. A unique culture. A Canadian culture* »²⁰. Il récupère ainsi le caractère distinct du Québec en utilisant ce capital de différence – c'est-à-dire la force symbolique que représente l'originalité de la culture québécoise – qu'il associe ensuite à l'ensemble du Canada.

Cette valorisation de la culture québécoise va au-delà de son désir de rendre apparent le caractère singulier du Canada ; elle va de pair avec sa conception d'un nouveau Canada. Le Canada dont rêve Berton n'est donc pas le Canada attaché à l'Empire, dominé par un *establishment WASP*. C'est un Canada multiculturel, reconnaissant la richesse d'une multitude d'héritages différents, reconnaissant la richesse d'une culture francophone (et québécoise) vivante :

Our retention of Quebec's culture has been an immeasurable gain, as has our forced acceptance (because of the Quebec example) of ethnic diversity, and latterly our official support of the multicultural mosaic (Berton, 1987 [1982] : 89).

Malgré cette reconnaissance du caractère distinct du Québec, malgré cette acceptation du caractère hétérogène de la nation canadienne, Berton est convaincu de l'existence d'une communauté de valeurs et de principes qui unit tous les Canadiens : un souci de l'ordre et de la sécurité ; l'acceptation d'un certain paternalisme étatique ; une certaine retenue, un côté un peu austère et prude ; un réalisme s'ancrant dans le pragmatisme. Tous des principes qui, selon Berton, font du Canada un ensemble cohérent qui se distingue des États-Unis dont les citoyens sont plutôt décrits comme étant impulsifs, plus portés aux débordements d'émotions, valorisant

20. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 162, « Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 », p. 10.

l'individualisme et portant comme idéal suprême la liberté²¹. Les principes et les valeurs canadiens seraient aussi entièrement partagés par les Québécois :

In these areas, the province of Quebec is not separatist. Everything I've been telling you about – the respect for authority, the hunger for security, the yearning for peace, order and good, strong government, the rejection of the permissive and the « libertine » – are national qualities that unite us all (Berton, 1987 [1982] : 51).

Ce bagage axiologique commun constituerait en quelque sorte une culture (au sens sociologique du terme) matricielle à laquelle se grefferaient la culture canadienne-anglaise (sous ses différentes formes régionales) ainsi que la culture québécoise. Elle unirait tous les Canadiens, malgré leurs différences respectives.

LE QUÉBEC DANS LE GRAND RÉCIT BERTONNIEN

Le nationalisme de Berton s'appuie sur trois grands axes : 1) empêcher le pays d'éclater en consentant au Québec un statut particulier ; 2) démontrer le caractère distinct du Canada par rapport aux États-Unis ; 3) militer pour un Canada progressiste, multiculturel et bilingue. Le projet nationaliste qu'il expose dans des entrevues, des articles, des essais et des émissions de télévision ou de radio se trouve aussi dans ses écrits sur l'histoire canadienne. L'ensemble de l'œuvre historique de Berton se veut une tentative de donner un sens à l'expérience canadienne, notamment par la réactualisation des grands mythes nationaux canadiens (la guerre de 1812 qui s'est déroulée le long de la frontière américaine, la construction du chemin de fer, la bataille de Vimy, etc.), c'est-à-dire via une nouvelle lecture du passé, une mise à jour en quelque sorte. Il cherche constamment à démontrer comment un Canada en changement peut toujours se rattacher à une tradition, à une certaine continuité et favoriser la cohésion nationale en infusant aux Canadiens la fierté de leur passé et de leur présent.

21. Cette interprétation des caractères particuliers aux citoyens canadiens et aux citoyens étatsuniens est particulièrement explicite dans son essai *Why We Act Like Canadians : a Personal Exploration of our National Character* (1987 [1982]).

Mais, par-dessus tout, l'historien Berton nous propose une grande trame narrative montrant l'évolution du Canada, présentant sa marche vers la souveraineté, vers la nation qu'elle est devenue (*nation building*). Ce grand récit du développement du Canada s'incarne dans une série de moments forts, chacun de ces moments constituant, règle générale, la thématique principale d'un ou plusieurs ouvrages. La guerre de 1812 apparaît ainsi comme un tournant dans l'histoire canadienne : les idéaux républicains en sortent discrédités et un récit mythifié de la guerre a contribué à créer un sentiment d'unité au Haut-Canada (Berton, 1988 [1980], 1988 [1981]). Dans son ouvrage *Klondike* (1962), Berton montre comment, grâce à son caractère ordonné et organisé, la ruée vers l'or au Yukon tranchait avec celle du *Far West* américain, témoignant ainsi de la spécificité canadienne. La construction du chemin de fer trans-canadien – probablement la publication la plus populaire de l'historien Berton – est présentée comme la véritable naissance du *Canada coast to coast*, ouvrant ainsi la voie au peuplement des Prairies et à la diversification ethnique du pays (Berton, 1970, 1971, 1984). Il s'est ensuite tourné vers la première moitié du XX^e siècle : aux Grandes Guerres, à la dépression économique des années 1930, aux chocs des nationalismes et à la graduelle séparation du Canada de la métropole britannique (Berton, 2001 [1986], 1990, 2002 [2001]).

Mais quelle place occupe donc le Québec – ou les Québécois – au sein de cette grande trame historique ? Le Québec n'est certainement pas à l'avant-plan de son œuvre historique, tant dans les lieux où Berton nous transporte que dans les personnages qu'il choisit de faire revivre ou les thématiques qu'il choisit d'explorer. Trois principales raisons expliqueraient ce choix tout à fait légitime. Premièrement, l'auditoire premier – et l'auditoire visé – de Berton demeure le Canada anglais ; pour des raisons liées au succès commercial de ses œuvres, il est normal que Berton s'ajuste à la demande et privilégie des thématiques propres à rejoindre cet auditoire.

La deuxième raison renvoie à la façon qu'il a d'écrire l'histoire. Berton écrit une histoire narrative où s'entremêlent essentiellement les destinées personnelles de différents acteurs historiques : du simple soldat au premier ministre, c'est par leur expérience de vie (leurs

sentiments, leurs actions, leurs paroles ainsi que leurs conditions de vie) qu'il réussit à nous raconter l'histoire canadienne. Dans le cadre de ses ouvrages de nature politique (ses livres sur le chemin de fer, le peuplement de l'Ouest ou encore la guerre de 1812), ce sont les hommes d'influence et de pouvoir qui sont au cœur de son récit. C'est à travers la vie de ces personnages, de leurs interactions, qu'est présentée l'histoire de leur époque. Il est ainsi facile de voir pourquoi le Québec francophone n'occupe pas l'avant-scène de ce récit sur les faits et gestes du *Canadian establishment*. Quelques politiciens québécois (Wilfrid Laurier, George-Étienne Cartier, Henri Bourassa) trouvent par contre leur place dans le récit bertonien, mais ils ne sont jamais en tête d'affiche. Ils sont, plus souvent qu'autrement, intégrés de façon épisodique dans une grande trame historique. Par contre, les hommes d'affaires anglophones de Montréal, tels que Hugh Allan et George Stephen, occupent une place de choix dans son histoire du chemin de fer transcanadien.

Enfin, la nature même des sources qu'il utilise explique l'effacement relatif du Québec au sein de son œuvre. Puisque Berton donne généralement la liste de ses sources, nous avons pu constater que, en ce qui concerne les personnages et l'époque, il utilise presque exclusivement des sources en anglais. Comme son histoire est centrée sur les acteurs, il n'est pas surprenant qu'il analyse des sources personnelles : mémoires, récits de voyage, interviews, correspondances et autres papiers privés. L'utilisation presque exclusive de sources personnelles en anglais structure nécessairement son récit en fonction de personnages anglophones au détriment des acteurs francophones ayant laissé des sources qu'en français. De plus, afin de faire revivre l'époque au lecteur, de lui faire comprendre comment c'était, « *what it was like* » (Berton, 1990 : 313), il utilise les journaux anglophones qui lui permettent, sans doute, de mieux comprendre la situation culturelle d'une époque au Canada anglais, mais qui l'informent peu sur le Québec francophone.

Outre quelques personnages et quelques anecdotes qui font digression, la seule thématique d'importance traitée par Berton au sein de son œuvre pouvant être rattachée au Québec est celle du nationalisme ou, encore, celle des tensions entre Canadiens anglais et Canadiens français. Ce thème est particulièrement développé dans son ouvrage *Marching as to War* (2002 [2001]) qui raconte la par-

ticipation du Canada à la Guerre des Boers, aux deux Grandes Guerres mondiales et la Guerre de Corée. Berton prétend que les trois premiers conflits ont brutalement mis au jour les différences culturelles qui ont joué un rôle fondamental dans la constitution d'un mouvement nationaliste au Québec et ont eu une influence néfaste sur les relations entre les *deux Canadas* :

The second [tremor] was French Canada's burgeoning nationalism, which emerged at the outset of the South African conflict and reached its apogee in the conscription crises of the two world wars that followed. [...] It was really a quarrel over history and geography, and the divided loyalties that resulted. In turning its back on Europe, French Canada had chosen geography over history ; its roots were planted firmly in North American soil, and it saw no purpose in rallying to a foreign cause (Berton, 2002 [2001] : 2 et 30).

Berton est cependant silencieux sur la nature exacte de ce nationalisme ; il ne fait que constater la présence de manifestations à caractère nationaliste lorsqu'il a été question de la participation du Canada à ces divers conflits. Sans se lancer dans une analyse qui expliquerait les transformations successives du nationalisme québécois, il se contente d'attirer l'attention sur ces manifestations qu'il voit comme des signes avant-coureurs du séparatisme :

Here were sown the seeds of a future separatist movement ; [...] English-speaking Canadians were determined to invoke military conscription overseas to fill the gap left by Haig's devastating war of attrition, and French-speaking Canadians were equally determined to resist it to the end (Berton, 2002 [2001] : 192).

Berton accorde cependant une attention particulière au nationalisme pancanadien d'Henri Bourassa qui, dit-il, s'apparente au sien, même s'il trouve surtout écho au Canada français à cette époque. Bourassa est ainsi présenté comme un pionnier du nationalisme canadien prônant un Canada binational indépendant de l'Empire britannique :

To English Canadians, especially the Tories, a failure to support the mother country was close to treason. But to French Canadians, Canada herself was the mother country. What was wrong with a bilingual Canada opting for independence ? (Berton, 2002 [2001] : 196).

Berton consacre aussi un chapitre entier dans *1967 : The Last Good Year* à la montée du nationalisme québécois dans les années 1960. Il tente d'expliquer, de façon très compréhensive et avec un

grand souci d'objectivité, pourquoi les Québécois se sentaient/sentent lésés. Cependant, ces quelques pages représentent un traitement bien mince au sein d'un œuvre d'historien de plus de 15 ouvrages.

Il est étonnant, après avoir constaté les efforts consentis par Berton dans les années 1950 et 1960 pour mieux faire connaître le Québec aux Canadiens anglais, qu'il n'ait pas traité davantage du Québec dans son œuvre d'historien. Si créer une véritable nation canadienne malgré les différences linguistiques était la cause à défendre, n'aurait-il pas été préférable d'écrire davantage, et surtout plus particulièrement, sur le Québec et sur l'héritage français ? Est-ce une question de logique commerciale ? Ou est-ce plutôt que, dès les années 1970, Berton croit véritablement que cette incompréhension mutuelle s'est considérablement estompée ?

Ce changement d'attitude de la part de tant de parents envers l'enseignement du français parlé dans les écoles publiques, résulte d'un changement d'attitude envers le Québec. Je crois que nous nous sentons plus rapprochés qu'il y a une génération. En partie, c'est dû à notre âge atomique et aux moyens de communication meilleurs et plus rapides ; en partie à un recul de l'ignorance et de la bigoterie ; mais je serais porté à croire que c'est dû surtout aux efforts que vous avez déployés pour amener le pays à reconnaître la réalité, que l'unité nationale est menacée. En Ontario, on fait enfin de réels efforts pour connaître les Canadiens de langue française²².

Il est certain qu'en ciblant tout particulièrement, dans son traitement limité du Québec, les tensions nationales qui opposent les Québécois au reste du Canada, Berton a tenté de favoriser le dialogue en essayant de *dédiaboliser* le mouvement nationaliste québécois. Cependant, pourquoi a-t-il attendu après le référendum de 1995 pour faire cet effort ? (*Marching as to War : Canada's Turbulent Years, 1899-1953* et *1967 : The Last Good Year* ayant été publié respectivement en 2001 et en 1997). Le référendum l'aurait-il réveillé ?

22. William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton, Boîte 159, « Congrès des Affaires Speech [1970 ?] », p. 4.

Quoi qu'il en soit, outre le fait que Berton ne jouisse pas de la même renommée au Québec qu'au Canada anglais, son traitement épisodique et expéditif du Québec explique en bonne partie le fait que l'oeuvre de Berton n'ait jamais véritablement réussi à percer le marché québécois. Pour ses rares lecteurs québécois, son histoire est d'abord celle du Canada anglais et le Québécois n'y retrouve pas, ou peu, les grandes thématiques qui font partie de sa mémoire collective : la Nouvelle-France, la Conquête, les Rébellions, l'Acte d'Union, les mouvements d'opposition à la conscription, la Révolution tranquille, la Crise d'octobre, etc. Il se trouve ainsi face à une histoire étrangère où les principales figures sont des Canadiens anglais.

* * *

On trouve donc chez Berton l'intéressant paradoxe de l'utilisation du passé, et plus particulièrement des grands mythes nationaux, au service du renouvellement de la nation. Sa réactualisation de ces mythes vient appuyer la métamorphose de la nation canadienne et donner un sens à ce nouveau nationalisme, à cette nouvelle reconnaissance du caractère multiculturel et bilingue de la nation canadienne. Berton répond donc, à sa manière, au besoin d'une collectivité, en plein processus de redéfinition, de pouvoir tout de même se rattacher à une certaine continuité, à une certaine tradition.

On ne peut analyser l'oeuvre de Berton sans parler de nationalisme. Le regard qu'il porte sur le Québec à travers ses lunettes de nationaliste canadien se fixe spécifiquement sur le caractère distinct de cette collectivité, sur l'existence d'un nationalisme concurrent que le Canada a l'obligation de reconnaître s'il veut le désamorcer. Désireux d'éliminer les stéréotypes entourant la collectivité québécoise, son oeuvre d'historien – principal vecteur de son nationalisme – n'a cependant pas atteint son objectif d'amenuiser le fossé entre le Québec et le reste du Canada, puisque son travail reprend essentiellement les grands thèmes chers au *nation building* canadien ou se contente de dresser un portrait socioculturel de la société canadienne-anglaise. Voilà un choix qui mine sérieusement son militantisme indéfectible en faveur d'un Canada multiculturel et bilingue.

Références

Archives

Garceau, Raymond (1952), *Québec XX^e siècle*, vidéocassette : 11 min., son, noir et blanc, VHS, Montréal, ONF.

William Ready Division of Archives, McMaster University, Hamilton, Fonds Pierre Berton :

– Boîte 96, « For I.S., Series on Canada, no. 8, French Canada » ;

– Boîte 96, « For I.S., Series on Canada, no. 9, Quebec is Changing » ;

– Boîte 100, « [Canada and the Unites States], Untitled Article for the Rotarian » ;

– Boîte 100, « Canada – From Sea to Sea » ;

– Boîte 159, « Congres des Affaires Speech [1970 ?] ».

– Boîte 162, « Pierre Berton Speech to UBC Alumni Association, May 12, 1965 » ;

– Boîte 263, f. 14, Correspondance de Pierre Berton à Brian Mulroney, 1er mai 1992.

Ouvrages

Berton, Pierre (1962 [1958]), *Klondike : the Life and Death of the Last Great Gold Rush*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1965), *The Comfortable Pew : a Critical Look at Christianity and the Religious Establishment in the New Age*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1970), *The National Dream : the Great Railway, 1871-1881*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1971), *The Last Spike : the Great Railway, 1881-1885*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1977), *The Dionne Years : a Thirties Melodrama*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1984), *The Promised Land : Settling the West, 1896-1914*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1987 [1982]), *Why We Act Like Canadians : a Personal Exploration of our National Character*, Markham, Ontario, Penguin Books.

Berton, Pierre (1988 [1980]), *The Invasion of Canada, 1812-1813*, Markham (ON), Penguin Books.

Berton, Pierre (1988 [1981]), *Flames Across the Border, 1813-1814*, Markham (ON), Penguin Books Canada.

Berton, Pierre (1990), *The Great Depression, 1929-1939*, Toronto, McClelland and Stewart.

Berton, Pierre (1995), *My Times : Living with History, 1947-1995*, Toronto, Doubleday.

Berton, Pierre (1997), *1967 : The Last Good Year*, Toronto, Doubleday.

Berton, Pierre (2001 [1986]), *Vimy*, Toronto, Anchor.

Berton, Pierre (2002 [2001]), *Marching as to War : Canada's Turbulent Years, 1899-1959*, Toronto, Anchor.

Études

- Groulx, Patrice (1997), « La bataille du Long-Sault et la place des Amérindiens dans l'identité québécoise », Thèse de doctorat (histoire), Université Laval.
- Lemann, Nicholas (1995), « History Solo : Non-academic Historians », *American Historical Review*, 100, 3, p. 788-798.
- Marsh, James H. (dir) (1988) [1985], « Berton, Pierre », *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Hurtig Publishers, vol. 1, p. 209.
- Nootens, Geneviève (2001), « Identité, citoyenneté, territoire : la fin d'un paradigme ? », dans Jocelyn Maclure et Alain-G. Gagnon (dir.), *Repères en mutation : identité et citoyenneté dans le Québec contemporain*, Montréal, Québec/Amérique.